

78^e Année. - N° 7.
Journal de Roubaix
 DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX
 ABONNEMENTS: Nord et limitrophes 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
 France et Belgique 23.00; 43.00; 80.00
 Etranger: Tarif A 35.00; 70.00; 140.00
 Tarif B 100.00; 200.00
 ANNONCES: ROUBAIX 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 84 et 1308. Inscr. G.
 TOURCOING 33, rue Carnot, Tél. 27.
 LILLE 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.
 PARIS 13, boulevard des Filles, Tél. Louvre 08.49.
 Chèques postaux 87 Lille

Journal de Roubaix

Geugeot
 imposable 11 C.V.
 DISPONIBLE DE SUITE
VENANT
 90, Grande-Rue, 90
ROUBAIX
 (Téléphone 14.84)

Amollissement socialiste

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 6 JANVIER (MINUIT).
 La parti socialiste traverse une crise que ses membres les plus influents n'hésitent pas à qualifier de « crise de conscience ». En réalité, les chefs de la section française de l'Internationale ouvrière sont indécis sur la direction la plus favorable à leurs intérêts électoraux. Doivent-ils continuer à se tenir en étroite liaison avec le parti radical-socialiste ou bien doivent-ils conquérir une autonomie absolue qui les éloignera autant des partis bourgeois de gauche que des communistes?
 La question se pose pour eux depuis l'offre de portefeuilles qui leur a été faite par M. Daladier. Le parti, on s'en souvient, a décliné cette offre, désavouant du même coup les parlementaires socialistes qui, eux, ne demandaient qu'à se partager le gâteau ministériel. Mais, depuis lors, il semble que d'autres influences se soient affirmées dans le parti et, pour employer l'expression de M. Paul Faure, feroce « antiparlamentariste », un certain « amollissement » s'est fait sentir chez nos internationalistes.
 M. Paul Faure en voit la cause dans le Cartel, la politique de soutien, la lutte contre le communisme. Mais il nous semble que c'est remonter un peu loin pour trouver les raisons d'une situation qui paraît liée au revirement du parti radical-socialiste dont l'opposition a perdu quelque peu de sa ténacité.
 Le parti de la rue de Valois s'est aperçu qu'il tournait le dos à ses intérêts en votant aveuglément contre le Cabinet. Il a compris les dangers de l'obstruction et du désordre. Les nouvelles conceptions données par certains de ses dirigeants sont significatives à cet égard. Voilà bien « l'amollissement » dont parle M. Paul Faure et qui n'est en fait qu'une manifestation du bon sens.
 En face du revirement radical, on conçoit l'embarras des socialistes. M. Renaudel reste fidèle à l'idée cartelliste et il confie au POPULAIRE sa foi dans la collaboration des partis de gauche.
 Mais, dans le même POPULAIRE, M. Paul Faure dénonce toutes les compromissions avec les partis bourgeois comme un grave danger pour la réputation et la solidité du socialisme en France. Il souhaite le retour à la doctrine révolutionnaire. Le congrès du 25 janvier lui donnera probablement raison car M. Renaudel, propagandiste de « l'amollissement ».

MISS FRANCE 1930



M^{lle} YVETTE LABROUSSE
 élue Miss France 1930 sur six cents concurrentes

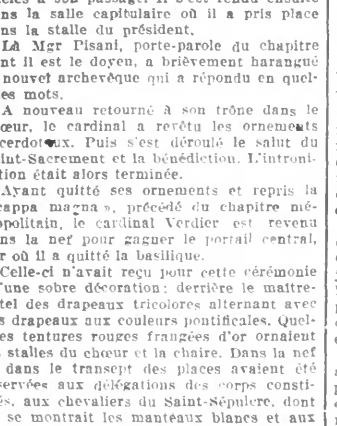
Avant le mariage de la princesse Marie José

Rome, 6 janvier. — On procède aux derniers préparatifs en vue de la célébration du mariage princier. La chapelle « Pauline », au Quirinal, est somptueusement décorée pour la circonstance.
 Les trônes des nombreux souverains qui assisteront à celle-ci, en qualité de parents ou d'invités, se dressent de chaque côté de l'autel, qui est recouvert d'un magnifique tapis de velours orné d'une dentelle d'or et de six candélabres d'or massif. Le célèbre tableau de Gaiet Reuf, « L'Annonciation », a été dressé derrière l'autel.
 La cérémonie religieuse commencera à dix heures précises. Le cardinal Maffi, archevêque de Pise, officiera; il lira une courte adresse. Aussitôt après, un chœur composé de quarante exécutants choisis parmi les meilleurs des maîtres de Rome, chantera un hymne composé spécialement par le maestro Perosi, qui dirigera le chœur en personne.
 Il n'y aura pas de cérémonie civile. Le président du Sénat, agissant en qualité d'officier de l'état-civil, sera chargé de remettre aux archives du Sénat une copie du contrat de mariage, préalablement signé par les époux, et qui lui sera présentée à la fin de la cérémonie religieuse.
 Des lettres de menaces ayant été reçues par la famille royale, on a, par prudence, renoncé au cortège qui devait se dérouler en ville, à la sortie de l'église. Les jeunes époux se rendront au Vatican dans une automobile. Quand le pape leur aura donné sa bénédiction et remis son présent de noces, ils le conduira sur la tombe des Apôtres.
 La famille royale de Belgique a assisté, à onze heures, à l'office religieux célébré dans la chapelle du Quirinal.
 A l'occasion des noces princières, le roi des Belges a décerné à M. Turati, secrétaire du parti fasciste, la grande Croix et la grand'croix de l'ordre de Léopold.

L'intronisation du cardinal Verdier à Notre-Dame

Paris, 6 janvier. — Cet après-midi, en la basilique métropolitaine de Notre-Dame, a lieu l'intronisation du cardinal Verdier. Le public est librement admis dans la basilique où seules la nef et le transept sont réservés aux personnes munies de cartes.
 De nombreux prélats viennent prendre place au chœur. On remarque Mgr Maglione, les auxiliaires de Paris, NN. SS. Crépin, Chaptal et Baudrillart.
 Un peu avant 15 h. les chanoines titulaires, prêtres et honoraires se rendent au portail central pour y recevoir le cardinal Verdier, qui arrive exactement à 15 h. Une procession se forme alors. Le cardinal a pris place sous un dais qui portait six des chanoines honoraires. La procession remonte lentement la nef, traverse le transept Nord, contourne l'abside et revient dans le chœur par le transept Sud.
 Le cardinal prend alors place sur son trône. Puis lecture est donnée des bulles pontificales portant nomination de M. le chanoine Verdier au siège archiepiscopal de Paris. Le cardinal, après cette lecture se rend à sa stalle.
 Les chanoines, les évêques, les deux cardinaux du Pape en uniforme rouge qui l'assistent se sont rendus au banc d'œuvre.
 A ce moment Mgr Verdier qui portait la « cappa magna » et qu'escortaient deux chanoines est monté en chaire. Il avait promis aux fidèles venus le saluer à son arrivée à la gare de Lyon, vendredi dernier de leur « ouvrir » son cœur. Il n'y a point manqué. Il a dit quelle fut sa douleur quand on l'arracha à ses études, à ses élèves. Mais le Pape, par ses paroles, est le reconforter. Par une grâce toute providentielle, ses appréhensions aux œuvres d'enseignement et de jeunesse. A ce devoir il entend se consacrer de toutes ses forces mais il espère que chacun verra et saura l'aider.
 Pour finir, il fait appel à tous ses prêtres pour qu'ils travaillent avec lui à réaliser une politique sociale qui est dans les vues du Saint-Siège.
 Son discours achevé, le cardinal a regagné son trône où les archidiacres, les chanoines titulaires prêtres et honoraires, les curés et les prêtres en habit de chœur sont venus successivement renouveler entre ses mains la promesse d'obédience, puis Mgr Verdier a donné une bénédiction solennelle à l'assistance. Processionnellement, au chant du « Te Deum », il est alors descendu par la nef et remonté par les bas-côtés, bénissant les fidèles à son passage. Il s'est rendu ensuite dans la salle capitulaire où il a pris place dans la stalle du président.
 Le Mgr Pisani, porte-parole du chapitre dont il est le doyen, a brièvement harangué le nouvel archevêque qui a répondu en quelques mots.
 A nouveau retourné à son trône dans le chœur, le cardinal a reçu les ornements sacerdotaux. Puis s'est déroulé le salut du Saint-Sacrement et la bénédiction. L'intronisation était alors terminée.
 Ayant quitté ses ornements et repris la « cappa magna », précédé du chapitre métropolitain, le cardinal Verdier est revenu dans la nef pour zagner le portail central, par où il a quitté la basilique.
 Celle-ci n'avait reçu pour cette cérémonie qu'une sobre décoration: derrière le maître-autel des drapeaux tricolores alternant avec des drapeaux aux couleurs pontificales. Quelques tentures rouges frangées d'or ornaient les stalles du chœur et la chaire. Dans la nef et dans le transept des places avaient été réservées aux délégations des corps constitués, aux chevaliers du Saint-Sépulcre, dont on se montrait les manteaux blancs et aux religieux des diverses communautés du diocèse.

LA TOUR PENCHÉE DE SAINT-MORITZ



Peu de gens savent que la célèbre Tour penchée de Pise, en Italie, a une sœur en Suisse, près de la ville de Saint-Moritz. C'est la tour d'une petite église située dans la montagne.

NOTRE PHOTO MONTRÉ LA TOUR PENCHÉE DE SAINT-MORITZ (W.W.P.)

LA MISE EN ŒUVRE DU PLAN YOUNG

Les premières réunions à La Haye montrent l'accord des puissances créancières

Mais des divergences de vues séparent celles-ci des Allemands

La Haye, 6 janvier. — Les représentants des dix puissances invitantes se sont réunis de 10 h. à 13 h., en vue de commencer l'examen des modifications proposées au projet de protocole final établi pour mettre en vigueur le plan Young. Le projet en discussion comportait un préambule ainsi conçu:



Les délégués français et allemands photographiés après le déjeuner offert samedi aux représentants du Reich par M. Tardieu.

La Haye, 6 janvier. — Les représentants des dix puissances invitantes se sont réunis de 10 h. à 13 h., en vue de commencer l'examen des modifications proposées au projet de protocole final établi pour mettre en vigueur le plan Young. Le projet en discussion comportait un préambule ainsi conçu:
 Les représentants de l'Allemagne, de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et du Japon, réunis à Genève, le 16 septembre 1928, ont manifesté le désir d'un règlement complet et définitif du problème des réparations et prévu la constitution, pour atteindre ce but, d'une Commission d'experts financiers. Les experts se sont, à cet effet, réunis à Paris et ont déposé leur rapport le 7 juin 1929. Ce rapport a été approuvé en principe par le protocole de La Haye du 31 août 1929.
 En conséquence, les représentants d'Allemagne, de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et du Japon, réunis à Genève, le 16 septembre 1928, ont manifesté le désir d'un règlement complet et définitif du problème des réparations et prévu la constitution, pour atteindre ce but, d'une Commission d'experts financiers. Les experts se sont, à cet effet, réunis à Paris et ont déposé leur rapport le 7 juin 1929. Ce rapport a été approuvé en principe par le protocole de La Haye du 31 août 1929.
 En conséquence, les représentants d'Allemagne, de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et du Japon, réunis à Genève, le 16 septembre 1928, ont manifesté le désir d'un règlement complet et définitif du problème des réparations et prévu la constitution, pour atteindre ce but, d'une Commission d'experts financiers. Les experts se sont, à cet effet, réunis à Paris et ont déposé leur rapport le 7 juin 1929. Ce rapport a été approuvé en principe par le protocole de La Haye du 31 août 1929.

L'accord ne peut se faire au sujet de la date des paiements mensuels de l'Allemagne

Enfin, s'est instituée une longue discussion relativement à la date des paiements mensuels du Reich. Les Allemands, par l'organe de MM. Moldenbauer, Curtius et Wirth, soutenaient qu'ils devaient s'effectuer à fin de mois, suivant l'usage international et en invoquant l'acceptation de cette date par les experts pour le paiement des revenus des chemins de fer du Reich.
 Au contraire, les représentants des puissances créancières: MM. Pirelli, Franqui, Chéron, Jespar et Adatol, réclamaient la fixation au 15 du mois de ces paiements tous les calculs des experts étant basés sur cette date. La délégation allemande, sans faire preuve de mauvaise volonté, paraît néanmoins très anxieuse à l'idée que les adversaires du gouvernement, et en premier lieu M. Schacht, directeur de la Reichsbank, pourraient lui reprocher d'avoir accepté de nouvelles charges pour l'Allemagne, en dehors du forfait consenti au cours des dernières négociations de La Haye. Or, la fixation au 15 au lieu du 30, des paiements de l'Allemagne, aggrave, paraît-il, l'ensemble de sa dette de 80 millions de marks-or. Du côté des puissances créancières, l'unité de front est apparue ce matin comme absolue.
 La Commission des réparations allemandes a poursuivi cet après-midi l'examen des articles litigieux du projet de protocole d'application du plan Young. La discussion s'est poursuivie au sujet de la date du paiement des mensualités allemandes. L'accord ne pouvant s'établir, il a été décidé à la demande des délégués allemands que les experts allemands du Comité Young seraient convoqués dès demain à La Haye en vue d'être entendus titre consultatif sur les conditions dans lesquelles ils avaient envisagé la question au cours de leurs délibérations de l'Hôtel George V. En particulier les experts auront à dire si d'après eux le tableau d'annuités prévues au plan Young et qui partent du 15 de chaque mois serait encore valable si cette date était modifiée. Ainsi le Dr Schacht, gouverneur de la Reichsbank, président de la délégation allemande au plan Young a été invité par le gouvernement allemand à se rendre à La Haye où le Cabinet n'avait pas, en ce qui concerne le Reich, de représentants.

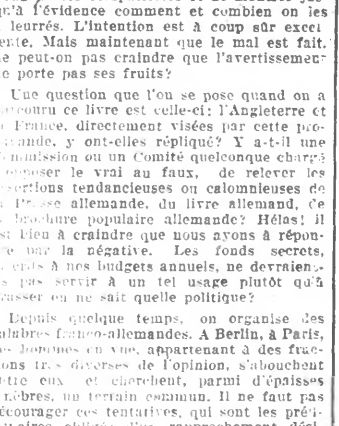
LA TEMPÊTE DANS LA RÉGION DE SAINT-ÉTIENNE

St-Etienne. — La tempête fait rage depuis trois jours, causant de sérieux dégâts dans toute la région.
 A St-Chamond, un casier pesant 500 kilogrammes est tombé sur deux menuisiers, dont l'un a eu le thorax écrasé.

La légende de l'innocente Allemagne

Parmi les livres récemment parus en Allemagne — ou pour le dire en passant, il se produit un retour très marqué des écrivains et des romanciers vers la guerre de 1914-18, ses causes et ses effets — il en est un qui vaut la peine d'être mentionné et signalé à l'attention du public français. Il a pour titre « L'Esprit de la politique allemande » et le spectre de l'encerclement de l'Allemagne ». Son auteur, M. Hermann Kantorowicz, y explique par quels voies et moyens s'est accrédité petit à petit, dans toutes les classes sociales, dans tous les Etats qui constituent l'Empire, la légende d'un empereur et d'une Allemagne aux mains nettes, victimes innocentes d'une Triple Entente aux noirs desseins machavéliques — telle la brebis de la fable, à laquelle le loup reprochait tout, jusqu'à vouloir troubler l'eau où il se désaltérait.
 Pour persuader le peuple allemand et le monde entier (si c'est possible) de cette audacieuse imposture, il s'est créé à Berlin un triple organisme que le génie organisateur de nos voisins d'Outre-Rhin a doté d'instruments de propagande les plus efficaces. L'anneau de ces lourdes mais puissantes machines, le Bureau politico-économique, s'occupe exclusivement des pays étrangers, notamment l'Angleterre et l'Amérique; il a eu dehors cinq cents correspondants, auxquels il transmet son mot d'ordre, et il se tient en étroites relations avec les quelque cent seize-trente journaux allemands répandus à travers les deux mondes.
 Un autre organisme travaille l'opinion allemande. On y rédige des articles savamment cuisinés que reproduit la Presse régionale et locale. Il ne compte pas moins de onze cents branches qui, avec l'appui de gens qualifiés et l'aide du Gouvernement d'Empire, insistent à jet continu, le message dans les masses populaires et bourgeoises.
 Enfin, un Office de librairie complète l'action du journalisme. Il se ramifie en une foule de sous-comités recrutés parmi les commerçants et les industriels, les militaires et les ecclésiastiques. Il impose à ses succursales l'obligation, un choix de livres qui, sans couleur de diplomatie, d'histoire, d'éducation, de politique, s'insurgent contre les clauses du Traité de Versailles qui établissent la responsabilité de l'Allemagne, et accusent les alliés d'avoir trahi et mené tout un peuple à la dérive, afin de prendre dans leurs filets les vertueux souverains de la Triplice et leurs peuples innocents.
 M. Kantorowicz est de ceux qui haïssent le mensonge. Son dessein est de démasquer les yeux ses compatriotes et de montrer jusqu'à l'évidence comment et combien on les a leurrés. L'intention est à coup sûr excellente. Mais maintenant que le mal est fait, ne peut-on pas craindre que l'avertissement ne porte pas ses fruits?
 Une question que l'on se pose quand on a parcouru ce livre est celle-ci: l'Angleterre et la France, directement visées par cette propagande, y ont-elles répondu? Y a-t-il une commission ou un Comité quelconque chargé de démasquer le vrai au faux, de relever les assertions tendancieuses ou calomnieuses de la Presse allemande, du livre allemand, de la brochure populaire allemande? Hélas! il est bien à craindre que nous ayons à répondre non à la négative. Les fonds secrets, les pots à des budgets annuels, ne devraient-ils pas servir à un tel usage plutôt qu'à boucher ce ne sait quelle politique?
 Depuis quelque temps, on organise les pulvérisations franco-allemandes. A Berlin, à Paris, des bombes en vue, appartenant à des fractions très diverses de l'opinion, s'abouchent entre eux et cherchent, parmi d'épaisses tentatives, un terrain commun. Il ne faut pas décourager ces tentatives, qui sont les premières étapes d'un rapprochement désiré. Mais la première tâche en serait celle de tendre la main à des écrivains tels que M. Kantorowicz et à ceux qui, comme lui, ont regardé la vérité en face? Si un jour l'Allemagne est capable de rétracter l'erreur d'appréciation qui fausse son jugement, et de reconnaître ses torts qu'a enregistrés l'histoire impartiale, ce ne sera que grâce au concours des écrivains allemands eux-mêmes seuls. Ils ont qualité pour parler à leurs compatriotes, parce qu'ils ne sont pas suspects a priori de parti pris.

NOS AVIATEURS



Par un vent de trois quarts arrière et malgré la tempête qui sévissait sur la Manche, l'aviateur français DIEUDONNÉ BART, parti du Crocydon à 9 heures, est arrivé au Bourget à 10 h. 30, ayant couvert les 375 kilomètres du parcours à une moyenne horaire de 250 kilomètres.

Le Racing-Club de Roubaix a fêté hier M. Raymond Dubly

C'est une véritable journée d'apothéose qu'a vécue hier M. Raymond Dubly, le national du football. Comme l'appellent tous les fervents du football, ne méritait-il pas d'être à l'honneur celui qui, trente-trois fois, défendit les couleurs françaises dans les compétitions internationales, celui qui, durant des années, enthousiasma les foules sportives françaises et étrangères, celui qui reste la personnalité du football dans notre région sportive, celui qui, par une passion du sport et un désintéressement sans pareils, ne considère pas que sa tâche est maintenant achevée et qui continue d'instiller aux jeunes, aux espoirs de demain, le culte et la science de la belle balle?
 Le Racing-Club de Roubaix, qui s'honore du titre de doyen des sociétés sportives du Nord et dont tous les efforts tendent à l'éducation physique de la jeune génération, s'est honoré lui-même en exaltant les mérites de ce footballeur, de ces temps héroïques qu'est Raymond Dubly, de ce footballeur qui porta si haut le fanion bleu et noir de son club et la renommée du football nordiste. Revivons ces temps où les amateurs étaient comblés, où le Nord exerçait une sorte de suprématie? Toujours est-il que des hommes comme Dubly, comme M. Lemaire et comme M. Boulton n'y seraient point étrangers.
 Les sportifs de la capitale se sont d'ailleurs joints, hier, au Racing-Club de Roubaix pour fêter l'international Raymond Dubly. M. Henry Paté, sous-secrétaire d'Etat à l'Éducation physique avait bien voulu désigner à Roubaix M. Marcel Delarbre, son si sympathique chef-adjoint de Cabinet, qu'accompagnait nos confrères de la presse parisienne, M. Breyer, directeur de l'Echo des Sports; Pefferkorn, rédacteur en chef de la rubrique football à l'Echo des Sports et un Journal; Gambin, ex-international de football, rédacteur à l'Éclair; Rossini directeur de la revue Football.
 Les amis et admirateurs de M. Raymond Dubly furent reçus à 11 h. 15, à la gare de Roubaix, par M. Henri Lemaire, président du Racing, et M. Charles Boulton, l'animateur de cette journée, ainsi que par tous les membres du Comité du club doyen. Après un vin d'honneur servi au Café Bellevue, chez le populaire Hewitt, les personnalités se rendirent au Parc Jean-Dubry où ont lieu les magnifiques installations.
 Un léger brouillard estompait les contours du stade qui paraissait immense sous les piles

AU PARC JEAN-DUBRY



M. RAYMOND DUBLY

rayons d'un soleil d'hiver et ceux qui, comme nous, n'y pénétrèrent que les jours où, des populaires aux tribunes, on n'aperçoit qu'une foule dense et toujours remuante, étaient étonnés de trouver à ce parc qui leur est cependant si familier des proportions si vastes. Dubly et Gambin qui se sentent toujours des fourmis dans les jambes quand il voient une pelouse bien unie et légèrement verdoyante, proposent déjà que les anciens footballeurs et les invités fissent un match contre les membres du Comité du Racing — ils leur donnaient même dix points d'avance — quand M. Lemaire conduisit toute la caravane vers les vestiaires et les installations que le Racing a fait construire sous les tribunes. Ce fut ensuite vers les magnifiques courts de tennis entourés de rosiers pompons où, en ce moment, il y manque que... les roses, mais où il doit être délicieux de jouer, par les jours d'été, à l'ombre de grands arbres.
 Après cette promenade apéritive dans tous les recoins du Parc, auquel on a donné le nom du grand sportif roubaissien Jean Dubrulle, les membres du Comité du Racing et leurs hôtes se réunirent dans la coquette petite salle de restaurant que dirige M. Lapie, où un excellent déjeuner leur fut servi. Deux heures durant, des hors d'œuvre au champagne, on entendit rappeler gaiement les souvenirs des fêtes d'antan. On parlait aussi des succès présents, des dures parties qu'il faudra disputer prochainement, des chances du Racing-Club de Roubaix dans les grandes épreuves régionales et nationales et des grandes questions qui passionnent les dirigeants de tous les clubs. Et, dans le feu de la conversation générale, M. Henri Lemaire qui connaît si bien les mérites de ses collaborateurs, nous dit, de côté de M. Marcel Delarbre, une petite reconnaissance qui pourrait bien avoir pour résultat l'attribution à l'un des membres les plus sympathiques du Racing, d'une distinction que tout le monde attend et qui ne pourrait être décernée plus justement.
 AU « JOURNAL DE ROUBAIX »
 Après ces fraternelles agapes, l'après-midi se continua par une visite des Etablissements Lemaire et Dillies, rue de la Macellerie et par une réception intime au Journal de Roubaix. Nos confrères de la presse roubaissienne furent